



NOUS TOUS

UN FILM DE
PIERRE PIRARD

Sommaire

Synopsis	3
Note d'intention	4
Fiche technique	7
À l'origine du film	8
Le contexte	11
Le ton	12
Les situations	13
Les portraits	14
Bio - filmo	18
Contacts	20



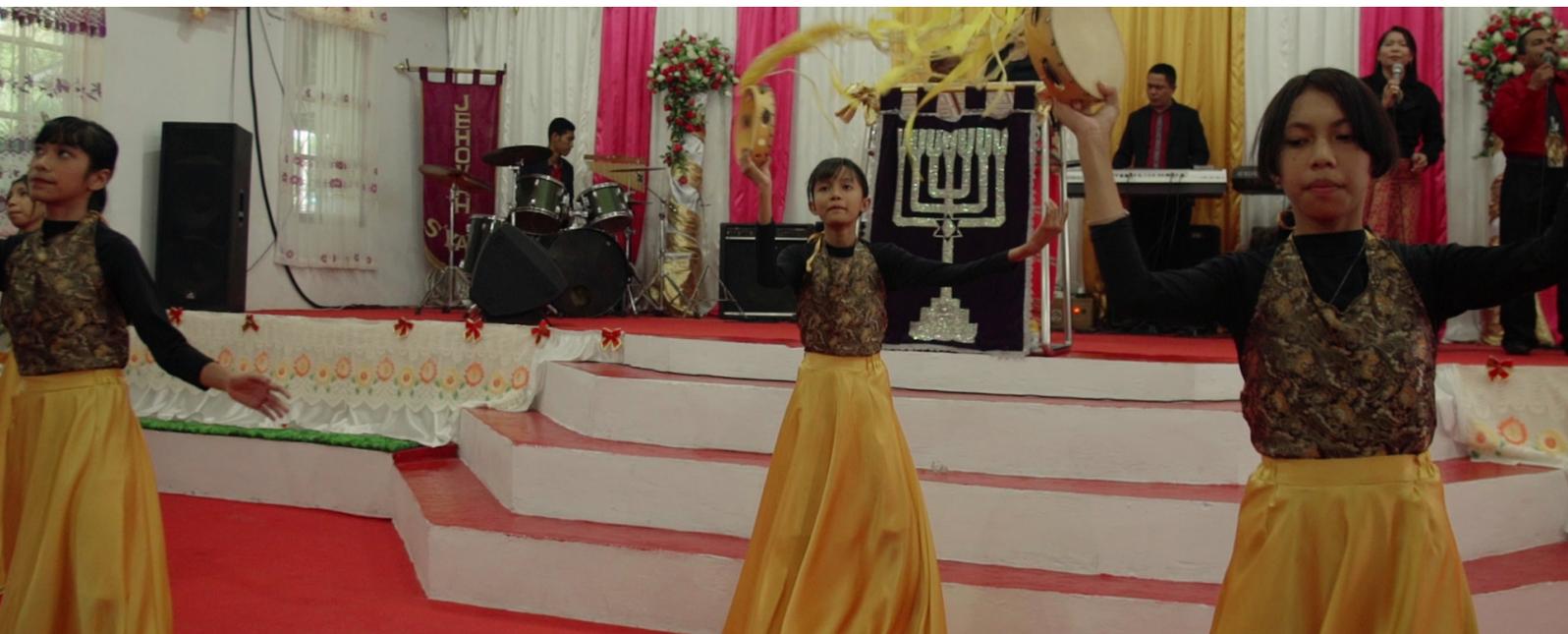
Synopsis

« Et si, loin des crispations autour des questions identitaires et de la peur de « l'autre », nous montrions d'autres réalités ?

Et si, nous racontions des histoires de citoyens audacieux qui, dans l'optique d'une vie harmonieuse entre gens de croyances différentes, réinventent la famille, l'éducation, les relations sociales, la culture, le travail... et ce malgré les difficultés et tensions existantes.

Et si, grâce à ces récits glanés aux quatre coins de la planète, nous commençons à voir émerger ce que pourrait être le monde multi identitaire et néanmoins harmonieux de demain ?

Et si, nous y prenions tous part ? »

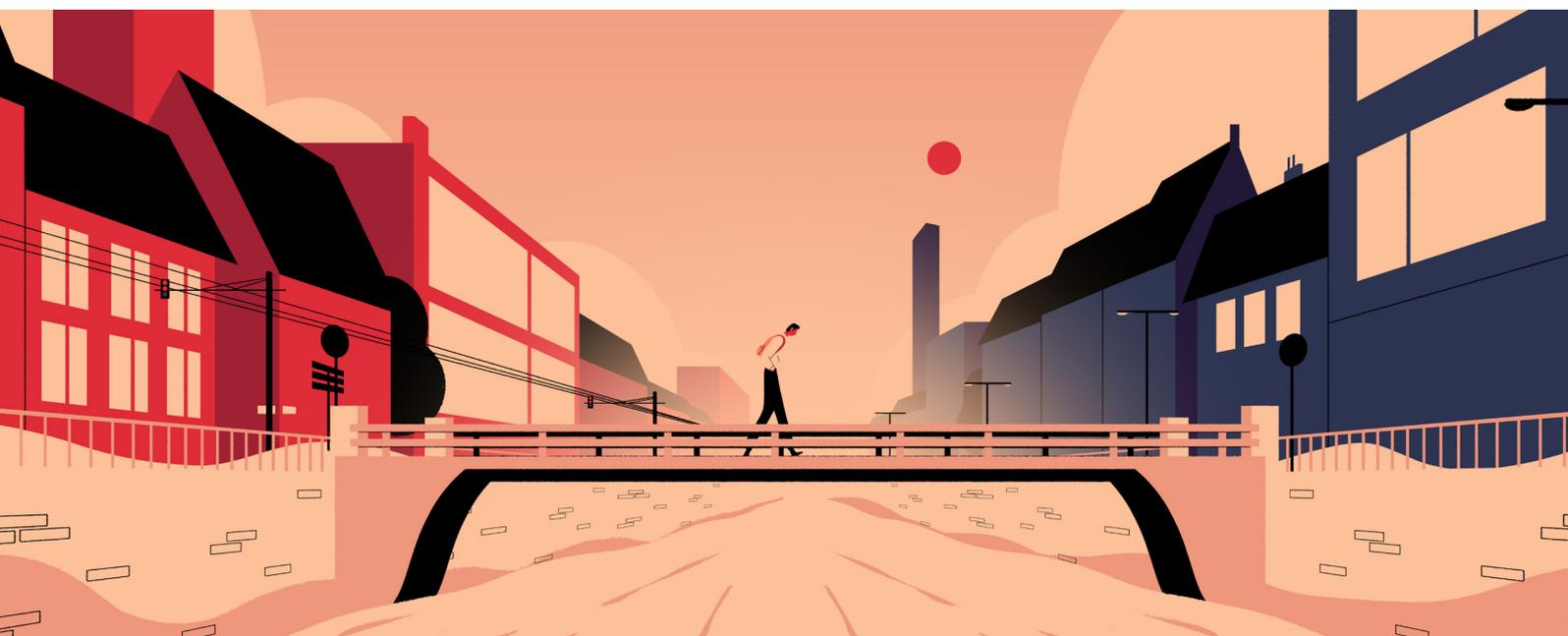


Note d'intention

Lorsque j'étais enseignant à Bruxelles, je traversais tous les jours le canal qui séparait mon quartier de celui de mon école, et je constatais, impuissant, qu'un fossé de préjugés et d'intolérance s'était creusé entre les communautés. Nous vivions sur des îlots qui ne se mélangeaient pas, ne se parlaient pas, ne se connaissaient pas.

J'étais vraiment très mal. Et puis un jour, j'ai eu peur. Le 22 mars 2016, devant la station de métro de Maalbeek à 9h28', j'ai vu ce dont la haine de l'autre est capable.

Et cette peur ne fait que s'exacerber lorsque je vois, sans toujours très bien comprendre pourquoi, qu'aux quatre coins de la planète, des guerres identitaires éclatent, des partis xénophobes et populistes gagnent des élections en stigmatisant la différence de l'autre et plus particulièrement son appartenance religieuse. En fait, j'ai peur d'un monde qui a peur, et j'ai voulu sortir de cette situation.



Comme l'écrit très lucidement Amin Maalouf : « Surmonter ses préjugés et ses détestations n'est pas inscrit dans la nature humaine. Accepter l'autre n'est ni plus ni moins naturel que de le rejeter. Réconcilier, réunir, adopter, apprivoiser, pacifier sont des gestes volontaires, des gestes de civilisation qui exigent lucidité et persévérance, des gestes qui s'acquièrent, qui s'enseignent, qui se cultivent »¹.

Parce que la question n'est pas de savoir si nous allons vivre ensemble, mais comment nous allons vivre ensemble, je suis parti à la rencontre de ces résistants qui, avec une bonne dose d'optimisme et de lucidité, luttent contre le repli sur soi et le rejet de l'autre.

En prenant comme colonne vertébrale au discours narratif les analyses de Benoit Scheuer et d'Amin Maalouf, je cherche à comprendre ce qui a poussé ces hommes et ces femmes « à revoir leurs habitudes, leurs priorités, pour se mettre plus sérieusement à l'écoute du monde où ils sont embarqués » ?²

Ce film est une quête : à travers mes rencontres étonnantes et inspirantes, autour du globe, je découvre ce que pourraient être les ingrédients qui nous permettent de dépasser le simple fait de vivre ensemble pour enfin « faire ensemble »³. Je comprends ce qui fait qu'ailleurs des citoyens ont osé bousculer « leur certitude imaginaire » pour aller à la rencontre de « l'autre », de celui qui n'est pas de son identité.

En donnant la parole à d'autres voix que celles du rejet et montrant qu'il y a des alternatives aux discours de replis, je veux faire bouger les lignes sur la manière dont nous percevons « l'autre ». J'espère inciter à une prise de conscience qu'il est temps de mettre la connaissance de l'autre au cœur des priorités de ce siècle et qu'il est possible d'envisager un monde inclusif où la peur ne percole plus dans nos rapports aux autres.

NB : La réalisation du film « Nous tous », les propos tenus par les experts ou les témoins l'ont été avant la pandémie du Covid-19 qui touche notre monde depuis quelques mois.

Il est clair que notre rapport à l'autre peut sortir bouleversé par le traumatisme qui frappe notre planète. Nous ne pouvons qu'espérer qu'il aille dans le sens d'un monde plus inclusif.

1 MAALOUF, Amin. *Le dérèglement du monde*. Paris, Grasset & Fasquelle, 2009, 320 pages

2 *Ibid.*

3 Le faire-ensemble implique des relations qui s'inscrivent dans une dynamique de réciprocité, où l'on recherche, au-delà des biens marchands, une force de lien, une authenticité, une vérité, une qualité de la relation, une reconnaissance réciproque. Cette implication réciproque relève d'une économie du don. Faire société signifie alors que le symbole du lien social est plus fort que le souci économique. Schaller, Jean-Jacques, Faire pour, faire avec ou faire-ensemble : l'intelligence collective constitutive d'un monde commun - Dans *Le sujet dans la cité* 2013/1 (Actuels n° 2), pages 172 à 198



Nous appartenons à une seule et même humanité. Il y a davantage de choses qui nous rassemblent que de choses qui nous divisent



Fiche technique

Auteurs et Techniciens

Auteur - Réalisateur : Pierre PIRARD

Image : Julien CHERPION

Ass. Image : Camille FILLEUX

Son : Céline BODSON

Montage image : Mathieu PIERART

Montage et mixage son : Pierre BRUYNS – Studio Bleu nuit

Animation : Studio Aftertouch

Compositeur : Manuel ROLAND

Production déléguée : Pierre PIRARD / Almolu

Caractéristiques techniques

Année : 2021

Durée : 91 minutes

Langue : français et anglais

Tournage : de mars 2019 à novembre 2019

Exploitation : Septembre 2021

Format de tournage : 4k

Ratio Image : 2.39 - Scope

Son : 5.1

À l'origine du film

Identité

Ce projet de documentaire est l'aboutissement d'une réflexion sur la question des identités et du « faire ensemble », qui m'occupe maintenant depuis plus de 10 ans.

Disons-le d'emblée, même si notre identité est nourrie de nombreuses facettes (géographique, culturelle, linguistique, socioéconomique, ...), l'ancrage religieux de celle-ci est celui qui pose le réel problème aujourd'hui dans notre rapport à l'autre au sein de nos sociétés.



Trois rencontres

Trois rencontres fondamentales m'ont amené à envisager ce documentaire.

La première rencontre a été celle initiée suite au choix que j'ai fait en 2009 de sortir de ma zone de confort et de passer d'une situation de CEO à celle d'enseignant dans une école professionnelle à Molenbeek. Dans cette école, plus de 90% des élèves étaient issus de l'immigration maghrébine. Pendant cinq années, face aux élèves de ces classes, j'ai découvert « une autre Belgique ». C'est dans ce contexte que j'ai pu capter toute la complexité, la multiplicité et la force de la question de l'identité.

La deuxième rencontre ou plus exactement découverte a été la (re)lecture de deux livres d'Amin Maalouf : « Les identités meurtrières » et « Le dérèglement du monde ».

Maalouf pose dans ces deux écrits une analyse forte et objective de l'identité et des défis qui se posent au monde d'aujourd'hui. Il ne peut être plus clair quand il écrit : « Si nous tenons à préserver la paix civile dans nos pays, dans nos villes, dans nos quartiers comme sur l'ensemble de la planète, si nous souhaitons que la diversité humaine se traduise par une coexistence harmonieuse plutôt que par des tensions génératrices de violence, nous ne pouvons plus nous permettre de connaître « l'autre » de manière approximative, superficielle, grossière. Nous avons besoin de les connaître avec subtilité, de près, je dirais dans leur intimité. Je ne vois pas d'objectif plus crucial en ce siècle »¹. Effectivement, avec le défi environnemental, ce défi du « faire ensemble » est le plus important pour la préservation harmonieuse de notre vie.

1 MAALOUF, Amin. *Le dérèglement du monde*. Paris, Grasset & Fasquelle, 2009, 320 pages



La troisième rencontre qui a construit ma réflexion a été la découverte du Sénégal, en particulier dans le village de Palmarin où existe une réalité du « faire ensemble » que je n'osais même pas imaginer. Là-bas, dans cette région rurale, musulmans et chrétiens ne se distinguent que du seul fait que certains prient le vendredi et les autres le dimanche. Pour le reste, tout est « fait ensemble » : mariage, enseignement, travail, quartiers, activités culturelles, sportives, fêtes, ... Une autre réalité était donc possible.

Ces trois moments clés m'ont été livrés avec, comme toile de fond, un monde où la montée des extrêmes est devenue une réalité globale avec comme discours et posture : le repli sur soi, le protectionnisme, l'intolérance, « l'autre » comme cause de nos malheurs. Alimentée par des médias en recherche de sensationnalisme, la peur semble prendre le dessus sur nos relations à l'autre et au monde. Cette peur est confirmée par de nombreuses études (citons l'étude Noir, Jaune, Blues ² qui indique que plus de 50% des belges craignent une guerre civile entre musulmans et non-musulmans) mais surtout par la montée des partis prônant le repli lors de diverses élections dans de nombreux pays et ce quel que soit le continent.

2 <http://www.cecinestpasunecrise.org/comprendre/noir-jaune-blues-2017/>



Le contexte

Nous partons d'un postulat : l'homme est fait pour vivre en société. L'homogénéité facilite la vie en communauté, mais si l'on parvient à dépasser nos craintes, l'hétérogénéité amène la richesse.

La compréhension et l'éducation à l'autre sont le fondement d'une société ouverte à la différence, et la seule option durable dans un monde où la globalisation et les échanges entre peuples ne vont faire que s'accroître. Cette éducation, on peut la recevoir de ses parents, à l'école, mais aussi via des collègues, des voisins, des associations... C'est toute la richesse et les illustrations du « faire ensemble » que nous explorons dans ce film.

Dans un monde en pleine accélération où les brassages sont multiples, nous n'avons pas le temps d'assimiler, d'entendre et de rencontrer l'autre dans sa différence et sa complexité. Face à la peur de l'autre, on voit apparaître avec force le « repli » comme réponse défensive.

Au niveau global, ces replis se traduisent par le protectionnisme, la montée des extrêmes (Hongrie, France, Etats-Unis, Belgique, Pays-Bas, Inde, Brésil, Italie...), des dictatures nouvelles à nos portes, le fondamentalisme... Au niveau local, ce sont les discriminations de toutes natures. Entre bénéficiaires de la mondialisation et exclus, le clivage économique rejoint souvent un clivage culturel, religieux, de genre.

La peur semble prendre emprise sur nos relations à l'autre et au monde. Pourtant, au milieu de ce vacarme alimenté par les médias, émergent des poches de résistance, des



mouvements plus ou moins spontanés, plus ou moins bien organisés, plus ou moins larges. Elles sont animées par le même objectif : mettre les relations humaines au cœur de leur préoccupation, en misant avant tout sur l'éducation et la connaissance de l'autre.

Le ton

Sans tomber dans la naïveté, en contextualisant chaque situation, nous serons volontairement optimistes. Ce documentaire ne conduira pas le spectateur dans les profondeurs de l'obscurantisme religieux, il n'ira pas voir un imam extrémiste ou des fanatiques. Nous rencontrerons au contraire des femmes et des hommes qui sont parvenus à bousculer leur routine pour créer un espace de rencontre, de dialogue, et de vie. Si eux y sont arrivés, nous pouvons y arriver chez nous. Nous espérons réaliser au final un « feel good movie », dont les spectateurs sortiront en disant : « Je ne pensais pas que cela était possible » ou : « Cela me donne envie de rencontrer ces gens ».



Les situations

Nous privilégions les lieux où les histoires nous étonnent de par leur normalité. Il faut que les différentes initiatives soient positives, inspirantes, et si possible reproductibles ailleurs. Que le spectateur puisse y découvrir des ingrédients qui pourraient faire recette dans son pays. Nous serons également attentifs à l'aspect visuel : pas de réunions de réflexion sous les néons d'une salle municipale, mais des activités physiques, familiales, professionnelles, artistiques, des célébrations... du « faire ensemble ».

Nous avons arrêté notre choix sur 5 pays, 3 pays qui ont connu des conflits entre communautés : le Liban, la Bosnie, et l'Indonésie ; et deux pays où la cohabitation pacifique est encore la réalité : le Sénégal et les États-Unis. Ce choix nous a permis également sur le plan géographique d'effectuer un véritable tour du monde et montrer la globalité de ce mouvement.

Nous avons, dans ces 5 pays, rencontré des personnes aux histoires qui valent d'être portées sur nos écrans, des résistants qui ont su réinventer les liens humains.

Nous rencontrons tout d'abord Nudzejma puis Kemal qui ont su dépasser leur statut de victime afin de retisser les liens brisés par la guerre de Bosnie. Grâce au sport Nudzejma fait sauter les barrières, elle a puisé dans son histoire la force de rebondir pour agir. Pour Kemal, c'est dans le pardon accordé à ses bourreaux, qu'il fonde son action de réconciliation.

Nous partons ensuite au Liban, rencontrer Léa et le Docteur Jamal qui agissent tous les jours pour rendre à tous la dignité humaine qui leur est due : Léa dans un quartier qui semblait perdu dans un affrontement fratricide ; le docteur Jamal, avec l'ordre de Malte, dans le camp de réfugiés syriens de Kefraya.

Poussé par ces optimismes, nous allons chercher plus loin comment enseigner ces perspectives, cette connaissance de l'autre, afin d'ancrer profondément ces valeurs dans nos sociétés futures. C'est aux États-Unis, ce pays construit sur la diversité religieuse, que je rencontre des familles aux croyances mixtes et comprends comment cela impacte les générations nouvelles.

Je découvre enfin qu'en Indonésie, dans l'archipel des Moluques, la connaissance de l'autre est devenue une valeur fondamentale de l'éducation. Jacky est devenu un artisan de la paix en faisant se rencontrer à l'école les enfants de communautés différentes.

Ma quête s'achève à Palmarin, au Sénégal. Dans ce village la diversité n'est que richesse. Ses habitants ont réussi, depuis plusieurs générations, à créer ce monde ouvert à tous.

La peur de l'autre semble simplement ne pas pouvoir y naître.

Les portraits

Bosnie - Nudzejma



Le début de la vie de Nudzejma est marqué par la Guerre en Bosnie-Herzégovine.

Devenant activiste, avec la fougue et le dynamisme qui la caractérise, elle crée son club de footing en 2017, TiTo (qui

pourrait se traduire par Courir et plein d'autres choses), ouvert aux Serbes, aux Croates et aux Bosniaques, malgré la tension qui règne encore entre ces trois communautés.

Nudzejma impressionne, « Elle est partout ! Elle fait tout ! », et suivant son slogan « Dare to dream »¹ elle a organisé le 18 aout 2019 le premier fast triathlon en Bosnie, le premier évènement sportif créé par une femme en Bosnie réunissant 160 hommes et femmes, de toutes confessions, originaire de 9 pays.

Bosnie - Kemal

Kemal a 24 ans lorsque son village de Kevljani situé au nord de la Bosnie est attaqué par l'armée serbe. Emprisonné, il est témoin du génocide en cours. L'incompréhension est totale quand Kemal reconnaît un de ses professeurs qui torture des prisonniers.



Poussé par un désir d'avenir il crée en Angleterre l'association Most MIRA²- Le pont pour la paix. Pas à pas, avec de petits gestes de réconciliation, fédérant autour de lui, Kemal reconstruit le lien entre humains.

1 Oser rêver

2 <https://www.mostmiraproject.org/>

Liban – Dr Jamal



Le Dr Jamal Ismail, de confession chiïte, est médecin et a fait le choix de s'investir depuis plus de 25 ans auprès de l'Ordre de Malte. Il sillonne aujourd'hui le Liban, de camps en camps pour amener des soins aux réfugiés syriens de confessions sunnites.

Refusant de considérer les réfugiés exclusivement sous un angle politique comme une large partie de la population libanaise, le Dr Jamal ne voit plus des syriens, des palestiniens, libanais, chrétiens, chiïtes ou sunnites mais des patients, des humains à soigner et apaiser.

Liban – Léa

Léa vient de Beyrouth, elle est chrétienne. Anciennement manager chez Deloitte, elle quitte ce poste prestigieux pour créer, sur la ligne de démarcation entre le quartier de Jabal Mohsen, habités par des alaouites, et celui de Bab al Tebbeneh où vivent les sunnites, un centre culturel et son association « March »¹.



Elle lance en 2016 le projet « Bab el-Dahab » : un vaste projet de réhabilitation du quartier par la rénovation des commerces. Mais ce n'est pas seulement des boutiques que l'association rénove, mais également les liens entre tous les habitants, sunnites et alaouites. Elle leur offre un avenir professionnel et social éloigné de toute considération religieuse ou communautaire.

1 <https://www.marchlebanon.org/>

Etats-Unis – Brookville campus



Aux Etats-Unis, sur le campus de Brookville à Long Island, le Docteur Sultan, le Rabbin Stuart et la Révérende Vicky, sous des dehors de conformité, sont en fait trois rebelles qui partagent un respect et une curiosité sans borne pour

la spiritualité de l'autre au risque de fâcher leurs hiérarchies respectives. Ensemble ils cherchent à promouvoir la compréhension de l'autre, l'échange d'expériences, la construction d'une paix durable et un engagement bénévole au service commun. Chaque groupe maintient sa propre identité religieuse, mais favorise un environnement ouvert pour transmettre, apprendre, célébrer et honorer chaque religion.

Au sein du campus de Brookville, ils accueillent et guident notamment les couples multiconfessionnels mais aussi les couples issus de la communauté LGBTQI+.

Etats-Unis - Rorri et Arif

Rorri est juive et Arif est musulman, ils se sont rencontrés, sont tombés amoureux et se sont mariés. Ils ont maintenant deux beaux enfants qu'ils éduquent dans les deux religions. Un mariage improbable et une éducation des enfants qui l'est plus encore.



Embarquée dans l'amour de leurs enfants, c'est toute la famille de Rorri et Arif qui a dû sortir de sa zone de confort pour rechercher « en l'autre » ce qui les rassemble et non pas ce qui les éloigne.

Indonésie – Ella et Miska

À Ambon, capitale des Moluques à l'extrême Est de l'Indonésie, Jacky est un des principaux artisans de la paix dans l'archipel. Avec le soutien d'enseignants actifs, et malgré la ségrégation encore appliquée entre les musulmans et les chrétiens, il permet aux jeunes générations



séparées par le conflit de se rencontrer, de partager. Des amitiés uniques naissent ainsi entre les communautés chrétiennes et musulmanes, comme entre Ella et Miska.

Sénégal



Palmarin, est un village situé à 130Km au sud de Dakar, il est le bouquet final de cette quête du « faire ensemble ». Là-bas, les deux communautés musulmanes et chrétiennes vivent dans une harmonie étonnante qui ne semble exister nulle part ailleurs. Les élèves du lycée de Palmarin, et les

habitants du village, par leurs réflexions, interrogations, témoignages, nous offrent une perspective heureuse sur ce que pourrait être un monde sans conflit communautaire.

Bio - filmo

Pierre Pirard – Réalisateur

Détenteur de diplômes en droit (ULB) et en gestion de la Solvay Business School, Pierre a mené pendant plus de 25 ans une carrière dans le secteur privé, occupant des fonctions de direction dans des entreprises de petite et grande taille (notamment Procter & Gamble, Stanley Tools et Reckittbenckiser). En 2009, il décide de changer radicalement de carrière en devenant enseignant dans le secondaire dans des écoles à indice socio-économique faible à Molenbeek.

En 2011, il partage cette expérience dans un livre au titre évocateur : « Vous n’êtes pas des élèves de merde ».

Durant ses années d’enseignement, il rencontre de nombreuses personnes partageant sa conception d’une réussite scolaire plus équitable. Suivant sa vision, Pierre amorce un nouveau tournant dans sa carrière et lance, avec d’autres entrepreneurs sociaux, en 2013, Teach for Belgium dans le cadre du réseau Teach For All. Outre ces activités en Belgique, Pierre est impliqué dans des projets de développement au Sénégal dans le village de Palmarin. Loin des crispations identitaires que nous connaissons dans nos pays, dans ce village, chrétiens et musulmans vivent en parfaite harmonie avec un naturel déroutant. Cette réalité nouvelle, sera le point de départ d’une quête qui mènera Pierre sur les différents continents à la recherche d’histoires inspirantes de citoyens qui ont fait le pari d’aller vers l’autre et qui deviennent source de réflexion pour nous tous.



Julien Cherpion – Directeur de la photographie

Après des études en « Image » à l'INRACI, il a travaillé comme électricien de plateau sur une multitude de films belges et étrangers. En 2015, Julien crée sa société de production Shimera Films et s'équipe de son propre matériel caméra. Il se lance dans une carrière de directeur de la photographie à plein temps. Il travaille tant sur des clips vidéos que sur des pubs et de la fiction. Il a d'ailleurs fait la direction photo d'un long-métrage de fiction tourné à Liège et à Pékin en 2017.

Julien a également tourné avec le réalisateur Bryan Fogel qui a obtenu l'Oscar du meilleur documentaire en 2017 pour « Icarus ». Aussi, animé par l'envie de donner un sens sociétal à son métier, il s'investit pleinement dans ce premier documentaire « Nous Tous ».

Site web : <https://shimera.eu/films/fr/>

Céline Bodson – Ingénieur du son

Céline Bodson est ingénieur du son et est basée à Liège. Après un bachelier en technique cinématographique option ingénieur du son à l'INRACI, Céline a travaillé comme « Boom operator » et comme « sound engineer » sur de nombreux tournages en Belgique et à l'étranger. Céline a travaillé aussi bien sur des longs métrages et des documentaires et a été assistante de production pour le Royal Philharmonic Orchestra de Liège. Céline est passionnée de voyages et de rencontres et c'est tout naturellement qu'elle a rejoint l'équipe de « Nous Tous » qui lui donne l'occasion de rencontres multiples.

Mathieu Pierart – Chef monteur

Après des études en section montage à l'IAD, Mathieu a lancé sa carrière de monteur suite au prix remporté pour son travail de fin d'études « Ergon ».

Il a ensuite développé son expertise en participant au montage de nombreuses émissions de télévision (Hep taxi, Belle bleue, Expédition Amérique du sud, ...) et de documentaires (L'eau sacrée, Archibel, Mannekenswing)

Mathieu a également réalisé en 2014 un documentaire intitulé « le Grand jojo ». Depuis quelques années, Mathieu se concentre sur des projets avec impact sociétaux. « Nous Tous » l'a donc enthousiasmé de par la diversité des endroits et des histoires à monter.

Contacts

Pierre Pirard

Auteur-Réalisateur

Une production Almolu

pierre.pirard@almolu.be

+32 475 863 250

